

Les Justes

***Les Justes*, Canada (Québec) 2002, 51 minutes**

Michael Hogan

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hogan, M. (2003). Review of [*Les Justes* / *Les Justes*, Canada (Québec) 2002, 51 minutes]. *Séquences*, (224), 33–33.

Les Justes

Complices depuis 1990 dans la Course Europe-Asie, Stéphane Thibault (*La Loi et l'Ordure*, 2000) et Karina Goma (journaliste et scénariste) proposent *Les Justes*, inquiétant portrait de trois retraités fascinés par les procès criminels. Olive, Jos et Jean ont chacun leurs motivations. La première recherche la même exaltation que lui procurent les téléséries policières. Le second rêve d'obtenir enfin sa carte de presse. Le troisième, le plus expérimenté et réfléchi des trois, est passé de simple curieux à observateur averti des déviances humaines.

Avec sa présentation des personnages et ses prises de vues dans les entrebâillements de portes, *Les Justes* commence comme un film voyeur sur le voyeurisme. On se dit : encore une blague de collégien surdoué... Pourtant, tout se développe ensuite comme une véritable étude sur les errances et la justesse du sens commun. La qualité de la scénarisation, aussi soignée qu'en fiction est truffée de crochets, de résonances, de rencontres provoquées, qui résolvent une à une les appréhensions du début. Les sujets des films de Stéphane Thibault ont de quoi laisser perplexe. Il y a du Morin dans la bizarrerie des sujets traités mais souvent sans l'acuité du regard (*Le Beau Jacques*) et l'urgence des enjeux (*La Loi et l'Ordure*). Est-ce sa participation au projet de Morin (comme comédien dans *Quiconque meurt, meurt à douleur*) ou la participation de Goma qui donne du coffre aux arguments ? En tout cas, on a là du cinéma.

Michael Hogan

Les Justes

Canada (Québec) 2002, 51 minutes — Réal. : Karina Goma, Stéphane Thibault — Mont. : Hélène Girard — Dist. : ONF.




Le Fil cassé

Attiré autant par l'écriture dramatique que par la mise en scène, Michel Langlois conjugue depuis plusieurs années ses deux passions. On lui doit entre autres les scénarios de nombreux films, dont *La Nuit du visiteur* de Laurent Gagliardi et *Cargo* de François Girard, ainsi que les réalisations de *Sortie 234*, un court métrage abondamment primé en 1988, et de *Cap Tourmente*, son premier film de fiction en 1993.

Après *Lettre à mon père* réalisé en 1991, le scénariste-réalisateur poursuit maintenant l'exploration du roman familial avec *Le Fil cassé*, un voyage initiatique à travers sa vie, sa famille et ses ancêtres.

« Je n'ai pas eu d'enfants et je n'en aurai pas. J'ai cassé le fil des générations, le fil de la continuité, précise-t-il d'entrée de jeu dans le court métrage. Le fil cassé, j'ai voulu un jour le renouer autrement en prenant la parole, en remontant le temps, en cherchant de quoi je suis fait. »

S'appuyant sur des photos d'archives, des cartes postales, des scènes reconstituées et des séquences documentaires, le cinéaste fait revivre entre le passé et le présent une lignée d'êtres chers — notamment des hommes qui l'ont grandement influencé — dont il garde un souvenir impérissable. En cours de route, il redonne également un sens à sa propre quête existentielle, ce qui renforce son sentiment d'appartenance.

À la fois œuvre personnelle et réflexion poétique sur le passage du temps, *Le Fil cassé* est aussi et avant tout une émouvante déclaration d'amour d'un fils à sa mère. 

Pierre Ranger

Canada [Québec] 2002, 50 minutes — Réal. : Michel Langlois — Mont. : Natacha Dufaux — Dist. : ONF.

